

Dans les traces de migrantes...

L'œuvre suisse d'entraide ouvrière du Valais vient de publier *Traces*, un recueil de textes et dessins réalisé par des migrantes. Signet...

Différentes voies sont susceptibles de favoriser l'intégration de personnes étrangères. Epaulant des migrantes dans cette démarche, l'œuvre suisse d'entraide ouvrière (Oseo) Valais est sortie des sentiers battus. Avec un projet qui, sans se substituer aux traditionnels cours de français et d'information sur la vie en Suisse donnés par l'ONG, a permis à une quinzaine de participantes d'explorer de nouveaux champs d'expression, tout en élargissant leur connaissance de la langue. Une initiative concrétisée par la publication d'un ouvrage collectif, *Traces*, réunissant des textes, dessins et photos de modelages de réfugiées. Des créations qui parlent de maison, d'enfants, de deuils ou encore de séparation. «Aucun thème n'a été imposé aux auteurs. Le fil rouge de ce recueil, ce sont les femmes et leurs préoccupations», explique Marie-Christine Barras Pignat, une des animatrices du projet, qui s'est occupée de sa partie manuelle.

Digérer ses émotions

«J'ai aidé les participantes à imaginer leur propos par le biais de dessins, collages ou sculptures... Elles ont posé des empreintes, leurs empreintes comme autant de fragments de vie qu'elles nous offrent à travers ce livre.» Les écrits et créations de *Traces* reposent sur un double travail d'introspection et d'expression des sentiments des migrantes. «L'idée étant de les amener à faire sortir les émotions pour mieux les digérer et les vivre.» Une approche directement liée au parcours de ces

femmes – dont une majorité de Kurdes de Turquie, d'Afghanistan, d'Iran, d'Irak et aussi d'Afrique – éprouvées par l'exil et souvent isolées. «L'atelier est aussi un lieu de socialisation. La plupart des personnes qui le fréquentent ne travaillent pas, en raison de séquelles physiques ou psychiques liées à leur vécu ou parce qu'elles ne savent pas suffisamment le français.»

Valorisation des auteurs

Dans ce contexte, l'aboutissement de *Traces* prend toute sa signification. La réalisation du recueil a ainsi permis à ses auteurs d'élargir leurs connaissances de la langue dans un contexte moins crispant que celui des cours. «A l'atelier d'expression créatrice, on ose davantage parler, s'affirmer, il y a une plus grande liberté d'apprentissage aussi stimulé par la dynamique de groupe. Et une véritable entraide.» Avec, pour résultat, des écrits simples, enfantins même parfois – une situation qui s'explique aussi par la non-scolarisation de plusieurs rédactrices – mais emprunts de sensibilité et de poésie. «Ce recueil a aussi pour but de valoriser les migrantes hors de leur maison» précise encore Marie-Christine Barras Pignat qui, elle aussi, a tiré bénéfice de l'expérience. «Ce projet m'a enrichie. Les femmes côtoyées à l'atelier ont beaucoup à donner. Elles se sont montrées très généreuses en s'ouvrant de la sorte.» Une démarche que n'auront toutefois pas faite les Sri Lankaises. «Très timides, elles n'osent souvent pas se livrer.»

Sonya Mermoud ■

Christine Métrailler



Traces



Les migrantes ont pu s'exprimer par le biais de sculptures, de dessins ou d'écrits. Autant de fragments de vie contenus dans l'ouvrage *Traces*.

"Evénement spécial"

M.3.09

Laboratoire des langages

L'ouvrage signé des migrantes a été réalisé dans le cadre du Cours d'intégration pour femmes étrangères (Cife) de l'Oseo Valais. Cette prestation, placée sous la responsabilité de Véronique Barras, comprend des cours de français et d'autres d'information sociale (mode de vie en Suisse, spécificités du canton, institutions, etc.) Lieu d'expérimentation de diverses formes de langage, le Cife compte un troisième volet davantage orienté sur la créativité. C'est dans ce cadre qu'a vu le jour *Traces*. Des expositions de photographies ainsi que plusieurs créations scéniques autour du conte et de l'exil ont été choisies comme moyens d'expression et d'intégration antérieurs développés dans ce contexte.

SM ■